

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 32 (1982)

Heft: 2

Bibliographie: Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGEN - NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

JEAN-FRANÇOIS GILMONT, *Jean Crespin. Un éditeur réformé du XVIe siècle.* Genève, Librairie Droz, 1981. 289 p. (Travaux d'humanisme et Renaissance No CLXXXVI).

Jean Crespin, né à Arras vers 1520, après des études à Louvain et un bref séjour à Paris, commence la carrière d'avocat dans sa ville natale. Inculpé d'hérésie en 1545, il s'installe finalement à Genève avec sa famille, en 1548, et entreprend une activité typographique. N'étant pas du métier, il recourt tout d'abord à la collaboration de l'imprimeur Conrad Badius jusque vers 1553. D'une position sociale élevée, s'appuyant sur une solide fortune, il devient à Genève, avec Henri Estienne, l'imprimeur-éditeur le plus important de la ville.

Il a publié de 1550 à 1572, 257 éditions dont l'auteur donne la liste abrégée et dont une trentaine de titres étaient jusqu'ici encore inconnus. M. GILMONT se réserve de publier séparément les descriptions détaillées avec examen des particularités matérielles des livres et analyse historique de leur contenu dans une *Bibliographie des éditions de Jean Crespin* qui verra prochainement le jour à Vervier.

La production typographique de Crespin a été réalisée surtout en français et en latin; mais il a imprimé aussi en italien, en espagnol, en anglais et en grec. Il a abordé les principaux genres théologiques, l'histoire de l'Eglise, les ouvrages scolaires, les auteurs classiques et le droit.

Dès 1554, Crespin lance son *Livre des Martyrs* dont il donnera près de 15 éditions en 20 ans, de même que les commentaires de SLEIDAN sur les débuts de la Réforme et l'*Estat de l'Eglise* de Jean de Hainaut qui firent souvent rouler ses presses.

Bien introduit sur le marché français et des Pays-Bas, il s'orienta plus tard vers le marché allemand. Sa présence assidue aux foires de Francfort en témoigne.

Dans l'ouvrage sous revue, l'auteur a su tirer de l'examen de la production crespinienne une quantité de renseignements de la plus grande valeur, tant pour la biographie de Crespin lui-même que pour l'histoire du livre au XVIe siècle. Par ses vues originales, son érudition et la rigueur de sa méthode, M. GILMONT vient d'apporter dans ce domaine une contribution de premier ordre.

Genève

Georges Bonnant

GABRIEL MÜTZENBERG, *L'Obsession calviniste.* Genève, Labor et Fides, 1979. 155 p.

Le dernier ouvrage de Gabriel Mützenberg tient à la fois du pamphlet, de l'analyse historique et de la critique littéraire. D'abord, c'est une vigoureuse protestation d'écrivain contre une série d'écrits et de créations artistiques. Du film de Georges Haldas et de Claude Goretta, *Passion et mort de Michel Servet* à *Nous serons tous des protestants*, essai de Robert Beauvais, autant d'occasions de dénoncer des œuvres qui ont pris pour cible la ville de Genève ou cherché à ternir la réputation calviniste. On sent chez l'auteur l'inquiétude du croyant devant les églises vides, celle du protestant devant l'affirmation d'un nouvel intégrisme catholique, celle du militant écologiste face au caractère «monstrueux» qu'a pris récemment la Cité de Calvin, et la conviction que l'œcuménisme chrétien ne peut se nourrir que de

compréhension réciproque. Oeuvre d'historien ensuite, car, pour rétablir les faits, G. Mützenberg remonte aux origines de la Réforme, combat les anachronismes dans les jugements. Ainsi, grâce à une historiographie critique précise de Calvin, de Genève et du calvinisme, il reprend toutes les affirmations, péremptoires et pourtant discutables du médecin Jérôme Bolsec, contemporain du réformateur, aux pasteurs libéraux genevois des XIX^e et XX^e siècles, sans oublier les libelles anti-protestants de la Contre-Réforme. Enfin, histoire de la littérature, et plus généralement des arts. Les œuvres des créateurs se révèlent à leur tour fécondes dans cette recherche en réhabilitation. Les écrivains les plus connus, de Ronsard au Balzac du *Martyr calviniste*, permettent de retrouver ces généralisations hâtives que G. Mützenberg s'applique à traquer. Cela nous vaut également un survol de la littérature romande protestante, en particulier une étude plus étendue du pasteur dans la littérature d'expression française.

Oeuvre d'analyste et d'écrivain, *L'Obsession calviniste* se développe par pallier: du père fondateur, Jean Calvin, «un homme faillible mais droit», on passe à Genève, «ou la certitude de l'élection» et néanmoins ville ouverte, et au protestantisme européen. En trois volets, l'auteur s'attache à mener «le grand public» au-delà des associations d'idées faciles: calvinisme, protestantisme, puritanisme, moralisme, et même communisme et révolution ... Il pose finalement à l'historien des questions essentielles, sur leur engagement par rapport au sujet de leurs investigations, sur la dissociation trop fréquente entre la recherche du spécialiste et la vulgarisation historique – c'est alors que les clichés ont la vie dure! Il interroge l'artiste sur la liberté de la création quand celui-ci prend une célébrité pour modèle.

Peseux

André Bandelier

ISABELLE DE CHARRIÈRE / BELLE DE ZUYLEN, *Oeuvres complètes*. Edition critique publiée par JEAN-DANIEL CANDAU, C. P. COURTNEY, PIERRE H. DUBOIS, SIMONE DUBOIS-DE BRUYN, PATRICE THOMPSON, JEROM VERCROYSSSE et DENNIS M. WOOD.

II et III: *Correspondance* II et III, 1767–1786, 1787–mars 1793. Texte établi et annoté par JEAN-DANIEL CANDAU, SIMONE et PIERRE H. DUBOIS, avec la collaboration de C. P. COURTNEY et MICHEL GILOT, 1980–1981. 679 et 837 p.

VII: *Théâtre*, 1764–1801. Texte établi et annoté par JEROM VERCROYSSSE, 1979. 811 p.

VIII et IX: *Romans, contes et nouvelles* I et II, 1763–1797 et 1798–1806. Texte établi et annoté par PATRICE THOMPSON et DENNIS M. WOOD, avec la collaboration de CHRISTABEL BRAUNROT, C. P. COURTNEY et M. GILOT, 1980–1981. 791 et 901 p.

X: *Essais, vers, musique*. Textes établis et annotés par CECIL P. COURTNEY, MARIUS FLOTHUIS, ALFRED SCHNEGG et JEROM VERCROYSSSE, avec la collaboration de COR H. E. DE WIT, MARIE-CLAUDE JÉQUIER et MICHEL GILOT. Coordination générale: JEROM VERCROYSSSE. 1981. 736 p.

Amsterdam, G. A. van Oorschot, éditeur.

Nous avons signalé ici même la parution du premier tome des *Œuvres complètes* d'Isabelle de Charrière (*RSH* 1980, p. 448–449). Le groupe de dix-huitiémistes qui s'est attelé à cette tâche gigantesque a fait depuis extrême diligence puisque une demi-douzaine de volumes sont venus s'ajouter à celui réservé au début de la correspondance.

Les historiens se réjouiront en particulier de la suite consacrée à un échange épistolaire vivant, très divers et toujours significatif. Ainsi le tome II témoigne abon-

damment sur la société neuchâteloise et romande, tout en parachevant l'échange poursuivi fort longtemps avec Constant d'Hermenches. Il recouvre le mariage et les débuts littéraires de Belle de Zuylen à Colombier. Le tome III coïncide avec le commencement d'un autre commerce célèbre, celui qui se continuera jusqu'à la mort d'Isabelle de Charrière en 1805 avec le neveu du colonel d'Hermenches, Benjamin Constant. Au moment où les préoccupations politiques s'imposent davantage, par les troubles des Pays-Bas d'abord, par la Révolution française ensuite, ces documents exceptionnels sont offerts au public, pour la première fois intégralement. Mais si l'apparition des émigrés français à Colombier annonce pour bientôt un autre volet important de cette correspondance, d'autres sujets de réflexion ne manquent pas déjà de surgir d'une lecture attentive. Par-delà la famille et des séjours qui ne confinèrent pas seulement au littoral neuchâtelois, cette femme émancipée se plut à jouer un rôle de mentor qui apporte beaucoup à une matière caractérisée par l'exceptionnelle ouverture d'esprit. Aussi les amitiés féminines d'Isabelle de Charrière ne devraient-elles pas laisser indifférents celles et ceux qui recherchent les fondements du féminisme contemporain.

Par ailleurs, les historiens auraient tort de n'accorder qu'un intérêt biographique, pour établir les jalons d'une carrière, aux autres volumes publiés. Les tomes VII à X livrent la majeure part de l'œuvre musicale et littéraire, et celle-ci baigne littéralement dans l'histoire de son époque. Il y a là également de quoi ausculter les rapports complexes qu'entretiennent littérature et société, de quoi s'interroger sur l'utilisation que l'historien pourrait envisager de tels produits de culture, de témoignages, surtout de représentations mentales d'une société. Quelques titres du théâtre démontrent suffisamment les liens qui unissaient Isabelle de Charrière à l'actualité immédiate: *L'Emigré*, en 1793, *La parfaite Liberté ou les vous et les toi*, en 1794, *Les modernes Caquets* la même année, comédie qui «aurait aussi bien pu s'intituler, par exemple, *Les Commères et la Révolution*» ...

Peseux

André Bandelier

JEAN-NICOLAS BARBIER, *Au moulin de Courfaivre pendant la Révolution française.*

Journal manuscrit de Jean-Nicolas Barbier, meunier à Courfaivre pendant la Révolution française, 1794-1796, précédé d'une analyse historique et de commentaires de MARCELLIN BABEY. Moutier, Editions de la Prévôté, 1981. 138 p. ill. (Coll. «Histoire et chroniques»).

Partagé actuellement entre les cantons de Bâle-Campagne, de Berne et du Jura, l'ancien évêché de Bâle a vécu, de l'intérieur, la Révolution française et l'Empire napoléonien. Et vingt et un ans de régime français ont été inaugurés au pire des moments, en mars 1793, date de la formation du département du Mont-Terrible. Des ouvrages d'analyse avaient déjà laissé pressentir la force du bouleversement. Un journal personnel, utilisé par quelques historiens jurassiens mais jamais restitué intégralement, fournit aujourd'hui une illustration saisissante du phénomène.

Cette publication bienvenue, nous la devons à Marcellin Babey. La compréhension de ce document exceptionnel est par ailleurs facilitée par une introduction et des notes infra-paginales, qui valent par leur constante attention à la mentalité paysanne. L'appareil critique consiste essentiellement dans la collation des principaux textes légaux, dont on mesure l'application quotidienne, et dans le recours à d'autres journaux personnels, pour éclairer un certain nombre d'événements locaux.

Le «mémorial» coloré du fils d'un meunier de Courfaivre, c'est vraiment la Révolution et la Terreur au village. Transmises par l'administration du district de Delé-

mont, puis par la municipalité du canton de Vicques, nouveautés et volontés gouvernementales se heurteront, dans un premier temps, à l'inertie paysanne sur un arrière-fond où la promenade occasionnelle de la guillotine n'est pas absente. A la réquisition des hommes et des biens pour un effort de guerre sans précédent, à la mise en circulation des assignats et à l'établissement du maximum, à la sécularisation du clergé répondront d'abord la fuite des jeunes gens «à l'étranger», l'accaparement des denrées, l'émigration des prêtres réfractaires et les cultes clandestins.

Peseux

André Bandelier

ERIC MORADPOUR, *Ecole et jeunesse. Esquisse d'une histoire des débats au Parlement genevois, 1846-1961*. Genève, 1981. XII + 225 p. (Cahiers du service de la recherche sociologique).

Captivant, cet inventaire des thèmes concernant l'éducation publique, tels qu'ils apparaissent dans le Mémorial du Grand Conseil genevois! Les suivre au fil du temps, parallèlement à l'évolution politique de la République, voilà qui fournit une information de premier ordre. On sent vibrer, au travers des lois, des projets, des personnalités qui ont forgé l'école, une société en devenir, voire en pleine mutation. Même si les processus de décision, dans un Etat qui prend peu à peu à cette époque sa forme définitive de démocratie semi-directe, par le jeu de la représentation proportionnelle, se révèlent particulièrement lents. L'école primaire devient gratuite en 1848, obligatoire en 1872. L'enseignement secondaire, en se diversifiant davantage, s'ouvre au commerce, à l'industrie, à la technique, aux beaux-arts, à l'agriculture ... Une documentation très riche est mise à la disposition du chercheur par ce survol. Le fichier qui le fonde offre des possibilités d'investigation – par ordinateur – plus grandes encore. Il fera naître d'autres études.

L'ouvrage, préfacé par M. Walo Hutmacher, directeur des *Cahiers*, est divisé en cinq séquences chronologiques: l'ère fazyste, l'établissement de l'instruction obligatoire sous l'égide de Carteret, l'achèvement du système scolaire radical au tournant du siècle, la période creuse de l'entre-deux guerres, le prélude à de nouvelles réformes. Bien que le fichier ait été établi jusqu'en 1981, les survols s'arrêtent en 1961 pour ne pas mordre sur une actualité encore brûlante ...

Certes, l'introduction historique de cette étude ne laisse pas, ici et là, de prêter le flanc à la critique. Quand il s'agit de Genève, il n'est pas très judicieux de dire, comme le fait M. Hutmacher, «La Révolution proclamera la nécessité de l'instruction de tous (...), le droit à l'éducation (...)». La Réforme l'a fait bien avant, en 1536. Et l'on sait que les ambitieux projets de la fin du XVIII^e siècle, court-circuités par la crise économique et l'annexion à la France, n'ont accouché d'aucune amélioration quelconque. Quant à la Genève de la Restauration, il est sommaire de penser avec M. Moradpour que son gouvernement ne se soucie pas du rayonnement de la cité. Il est naturel. Il est encore dû, comme au XVIII^e siècle, à un renom ancien et à l'éclat des sciences. Et il est plus vif, incontestablement, que celui de l'ère fazyste qui fait croître la ville sur les ruines de ses remparts ...

De même, l'auteur n'a pas vu (p. 4 et 5) que toutes les écoles primaires publiques, celles du Nouveau comme celles de l'Ancien Territoire, sont placées par les lois de 1834 et 1835 sous l'autorité de la même commission. Il est vrai que le système de l'époque est complexe. Raison de plus pour ne pas en brosser le tableau après une lecture hâtive des documents!

Genève

Gabriel Mützenberg

THOMAS WALLNER, *Solothurn – eine schöne Geschichte!* Solothurn, Vogt-Schild, 1981. 143 S., Abb.

Im Auftrage des Regierungsrates wurde diese «Kurzfassung» der Kantonsgeschichte für die Solothurner Jugend geschrieben. In 16 Kapiteln werden einzelne Epochen und Ereignisse exemplarisch und mit zahlreichen Hinweisen auf die weiterführende Literatur zur Darstellung gebracht. Sprache und Verarbeitung des historischen Stoffes entsprechen dem Zielpublikum, sprechen aber durchaus auch Erwachsene an, die vielleicht zur «offiziellen» Kantonsgeschichte keinen Zugang finden. Das Geschichtskaleidoskop ist bunt gemischt und zum Teil originell aufgearbeitet: die Urzeit wird anhand einer Höhlenentdeckung miterlebt, Graf Hermann von der Froburg gibt in einem Exklusivinterview Auskunft über seine Zeit und die Wiedergabe eines Gesprächs dreier Schwarzbuben auf dem Marsch nach Balsthal am 22. Dezember 1830 erhellt einige der wichtigsten Beweggründe jener Zeiten. Andere Themenbereiche sind in guten Zusammenfassungen der bestehenden Literatur dargestellt. Trotzdem hinterlässt das Büchlein einen zwiespältigen Eindruck: der Autor verpasste offensichtlich die Chance, der angesprochenen Jugend den Zugang zur eigenen Geschichte und zum heutigen Staat Solothurn zu erleichtern. Die Römer und andere klischeeträchtige Höhepunkte (Solddienst, Glaubenskämpfe, Helvetik usw.) nehmen breiten Raum ein. Eine kritische Jugend kann sich aber damit nicht zufrieden geben, zumal die neuere Geschichtsforschung auch andere Gesichtspunkte klar und deutlich herausgearbeitet hat. Die Presse und die Parteien werden in ihren fundamentalen Funktionen totgeschwiegen, ebenso wie die Wirtschafts- und Strukturprobleme des 20. Jahrhunderts oder die Energie- (AKW-) und Erschliessungsfragen (Schnellbahn, Strassen usw.). Auch das gehört zu einer Geschichte, ebenso wie die Rolle Solothurns als Mitglied der Schweiz seit 1481 ein Thema gewesen wäre. Auch oder gerade einem Jubiläumsjahr hätte eine etwas kritischere und ausgewogenere Darstellung wohl besser angestanden.

Schattdorf

Rolf Aebersold

Die Region Biel-Seeland. Grundlagen und Probleme der heutigen Kulturlandschaft.

Hg. von KLAUS AERNI. Bern, 1980. 395 S., Abb. (Reihe «Bernische Landschaften», Bd. 2, Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft von Bern).

Als Fortsetzung des 1973 erschienenen Bandes «Bern – von der Naturlandschaft zur Stadtregion» legt Klaus Aerni, der derzeitige Präsident der Geographischen Gesellschaft Bern, eine regionale Monographie über die Region Biel-Seeland vor. Im Aufbau des Bandes wurde angestrebt, einen Bogen von der Naturlandschaft und der geschichtlichen Entwicklung über die Gegenwart in die Zukunft zu ziehen. Die 13 Beiträge lassen sich in drei Themenkreise gliedern: *Naturgrundlagen* (Klima und Wetter, Vegetationsgeschichte, heutige Pflanzenwelt, Hydrologie und Wasserversorgung). *Wirtschaftsentwicklung und Landschaftswandel* (Landwirtschaft, Industrie in Lyss und Biel, Landschaftsgeschichte seit 1850, Regionalplanung). *Historische Entwicklung* (Ur- und Frühgeschichte, Klöster des Seelandes, Städtebaugeschichte von Biel und Erlach).

Der beschränkte Raum, der für diese Rezension zur Verfügung steht, macht es unmöglich, die einzelnen Beiträge eingehend zu würdigen, weshalb wir eine Auswahl treffen müssen, welche sich am Interessenbereich der Leser dieser Zeitschrift orientiert.

Hans Markus von Känel, Alex Furger, Zahai Bürgi und Max Martin zeigen auf rund 90 Seiten die Veränderungen im Alltagsleben und in der Wirtschaftsweise der

Bevölkerung von der Steinzeit bis ins Frühmittelalter anhand von zahlreichen neuen, durch Fotos oder Skizzen sehr anschaulich illustrierten Funden auf. Die im Zusammenhang mit dem Nationalstrassenbau am Bielerseeufer in Twann durchgeführten Grabungen ergeben ein fast lückenloses, im Zusammenspiel mit den Natur-elementen (Seespiegelschwankungen!) faszinierendes Bild der neolithischen Kultur-entwicklung.

Andres Moser diskutiert die Genese der Städtchens Erlach seit dem Mittelalter unter dem Gesichtspunkt der Ortsbildpflege; in einem weiteren kürzeren Beitrag geht er auf die Klostergründungen im Hochmittelalter (Frienisberg, St. Johannsen, Dettlingen, Gottstatt) ein.

Der Bieler Stadtarchivar Marcus Bourquin lässt uns das Werden des heutigen Stadtbildes von Biel miterleben. Einen tiefen Einschnitt brachte der industrielle Aufschwung (Uhrenfabrikation) nach 1850, der eine spinnenartige, den alten Über-landstrassen entlangführende Expansion vom Zentrum Zentralplatz aus einleitete und die bisherige geordnete in eine konzeptlose, in der Hochkonjunktur der 1960er und frühen 1970er Jahre hektische Bauphase übergehen liess.

Klaus Aerni umreisst den durch die beiden Juragewässerkorrekturen, die Inten-sivierung der Landwirtschaft und das Wuchern von Siedlungs- und Verkehrsfläche seit 1850 eingetretenen tiefgreifenden Wandel von Landschaftsbild und -struktur. Er veranschaulicht die Entwicklung anhand von Modellen, welche das Zusammen-wirken der natürlichen Ressourcen mit dem aus mehreren Teilsystemen (Wirtschaft, Politik, Demographie, kulturell-normative Komponente) bestehenden sozioökono-mischen Komplex aufzeigen. Fazit: Die Umstrukturierungen gehen alle auf Kosten der Agrarfläche. Sie ist das Opfer, das wir für das wirtschaftliche Wachstum brin-gen. Zu Recht wirft der Autor die Frage auf, wie lange es noch gehen kann, bis die-ses Opfer zu gross sein wird.

Bern

Christian Pfister

ALLGEMEINE GESCHICHTE – HISTOIRE GÉNÉRALE

UWE HORST, *Die Kanonessammlung Polycarpus des Gregor von S. Grisogono: Quellen und Tendenzen*. München, Monumenta Germaniae Historica, 1980. 269 S. (Monumenta Germaniae Historica, Hilfsmittel 5).

Um Standpunkt, Tendenzen und Arbeitsweise Gregors von S. Grisogono erfassen zu können, versucht Uwe Horst, die unmittelbaren Vorlagen für die im Polykarp gesammelten Kanones zu ermitteln. Wegen der vielfältigen Möglichkeiten der Über-nahme beschränkt sich die Analyse auf die Hauptvorlagen, Burchards von Worms Dekret aus dem Anfang des 11. Jahrhunderts, die *Collectio canonum* Anselms von Lucca und die 74-Titel-Sammlung, beide geprägt durch den Geist der gregoriani-schen Reform. Beachtet und vermerkt wird auch die Verwendung von Zwischen-sammlungen und der 2-Bücher-Sammlung (Cod. Vat. lat. 3832). Durch sorgfältigen Vergleich der Texte und der Kanonesabfolgen sowie durch Berücksichtigung des Aufbaus einzelner Elemente und ganzer Teile lässt sich die direkte Herkunft von et-wa $\frac{2}{3}$ aller Kapitel des Polykarp eindeutig bestimmen. Eine Konkordanztafel führt die Parallelen übersichtlich vor. Im Quellenverzeichnis sind die ursprünglichen Tex-te, die über verschiedene Zwischenglieder in den Polykarp gelangten, zusammenge-

stellt. Die gründliche Auseinandersetzung mit dem Text bringt noch weitere Ergebnisse. So schlägt der Autor nach einer kritischen Würdigung von Fourniers Ansatz vor, die Vollendung der Kanonessammlung in die Zeit nach 1111 zu verlegen. In der Zusammenfassung am Schluss seiner Untersuchung bezeichnet Horst Gregors von S. Grisogono Polykarp als «Reformsammlung der Spätphase» und charakterisiert sie Punkt für Punkt.

Küsnacht

Monica Blöcker

CHRISTINE RENARDY, *Les maîtres universitaires dans le diocèse de Liège. Répertoire biographique (1140–1350)*. Paris, Société d'Édition «Les Belles Lettres», 1981. 482 p. (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. CCXXXII).

Complétant son étude parue en 1979 et dont nous avons rendu compte ici même (1981, p. 97–98), la savante archiviste de la ville de Liège nous donne aujourd'hui un très copieux ouvrage contenant, sous forme de notices, les carrières des *magistri* cités dans son premier volume.

On ne peut que faire part de son admiration devant un travail aussi considérable et minutieux, et il ne fait pas de doute que ce répertoire prosopographique intéressera tous les historiens, quel que soit leur spécialité.

Neuchâtel

Maurice de Tribolet

Zisterzienser-Studien I und III. Berlin, Colloquium, 1975 und 1976. 126 S. und 139 S.; Karten und Tabellen (Studien zur europäischen Geschichte, hg. von HANS HERZFELD, WILHELM BERGES, OTTO BÜSCH, HENNING KÖHLER, ERNST SCHULIN, Bde. XI und XIII).

Im Wintersemester 1972/73 wurde am Friedrich-Meinecke-Institut der Freien Universität Berlin ein sogenannter «Forschungsschwerpunkt Zisterzienser» (Arbeitskreis) gegründet, dem damals auch der heute in Zürich wirkende Mediävist Ludwig Schugge angehörte. Dieser Forschungskreis hat in den bisher erschienenen Bänden seinen Schwerpunkt vor allem in der Wirtschafts- und Sozialgeschichte der Zisterzienser, wobei ein besonderes Interesse den «Grangien» (den landwirtschaftlichen Grossbetrieben) zukam. Aber auch die Kirchengeschichte und die Ordensgeschichte im allgemeinen sollen nicht zu kurz kommen (Zisterzienser und Kirchenreform; Kampf gegen Häresien; Zisterzienser im Dienste der Päpste usw.). Bislang überwiegen landesgeschichtliche Untersuchungen, die ihren Schwerpunkt im norddeutschen Raum, vor allem auch in der Landschaft um Berlin, haben. Es fehlen aber auch nicht andere Regionen (Würzburg; Kloster Eberbach; Iberische Halbinsel).

Für die mittelalterliche Kirchengeschichte von besonderem Gewicht ist die Untersuchung (in Bd. III) von BERNHARD SCHIMMELPFENNIG über den in Avignon residierenden «Zisterzienserpapst» Benedikt XII. (1334–1342; Jacques Fournier). Benedikt XII. hat als zisterziensischer Asket und hervorragender Theologe eine umfassende Reform der Kurie, des Klerus, der Orden und der Seelsorge angestrebt. In seiner nächsten Umgebung fanden sich auch in Reihe Zisterzienser. Dass die Ideale des Ordens diese Reform geprägt hätten, läge nahe. Schimmelpfennig hält diese Annahme jedoch für nicht bewiesen und plädiert dafür, Benedikt XII. nicht unbesehen als «Zisterzienserpapst» zu bezeichnen.

Rapperswil

Ferdinand Elsener

PETER KÖPP, *Vademecum eines frühmittelalterlichen Arztes. Die gefaltete lateinische Handschrift medizinischen Inhalts im Codex 217 und der Fragmentensammlung 1396 der Stiftsbibliothek in St. Gallen*. Aarau, Sauerländer, 1980. 128 S. Abb. (Veröffentlichungen der Schweizerischen Gesellschaft für Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, 34).

Im Zentrum dieser aus einer medizinhistorischen Dissertation hervorgegangenen Publikation steht die Herausgabe und Übersetzung der Rezepte aus einem Handbüchlein eines wandernden Arztes. Es wurde im 9. Jahrhundert in Oberitalien geschrieben und landete schliesslich in der Bibliothek des Klosters St. Gallen. Das Verständnis des vulgären Lateins bereitet Schwierigkeiten, die der Autor mit Elan gemeistert hat. Gerade seine wortgetreue Übersetzung hat den Weg für Verbesserungen vorbereitet. Beispielsweise hängt *iussum*, p. 30, Anm. 6 zu fol. 253, eher mit *iubeo* als mit *iuro* zusammen; *morboregium*, p. 46, Anm. 5. zu fol. 263, bezeichnet die Gelbsucht; die *virga erea*, p. 63 zu fol. 271, ist wohl als eine erzene Rute zu deuten, womit die Mischung in der Sonne gerührt wird, bis sie eintrocknet; zu *antere*, p. 78, Anm. 5 zu fol. 337, vgl. Marcellus von Bordeaux, *De medicamentis*, XI, 27: «*medicamentum ... quod anthera a Graecis appellatur*» und XI, 38. Leider sind die Wiedergaben der Manuskriptseiten so klein, dass der Text nur mit Mühe entziffert werden kann.

Küsnacht

Monica Blöcker

JACQUES PRÉVOT, *L'utopie éducative: Comenius*. Paris, Editions Belin, 1981. 287 p. (Coll. Fondateurs de l'Education, Postface de Jean Piaget).

Comme le veut cette collection dirigée par Emmanuel Camille-Bernard, il s'agit ici de ressusciter «le contexte et les débats dans lesquels notre école a été inventée», cela non par le biais de minutieuses analyses théoriques, mais de documents fondamentaux. On trouve donc dans ce livre une quarantaine de pages retraçant la vie mouvementée de Comenius, sa conception de l'homme et du monde, sa pédagogie; un choix d'extraits, brièvement présentés, de ses ouvrages principaux; enfin, dès la page 265, sous le titre *L'actualité de Jan Amos Comenius*, la lumineuse étude de Jean Piaget qui préfaçait, en 1957, un recueil de textes publié par l'UNESCO. C'est dire que le lecteur est avant tout invité à écouter la voix même du pédagogue et que celle des commentateurs, tout en mettant en évidence les lignes de force d'une pensée et d'une œuvre, se fait suffisamment discrète.

Comenius, incontestablement, est un des grands, un des pères de l'éducation. Michelet n'a pas eu tort de voir en lui, dans son domaine, un Galilée. Même s'il rejetait l'héliocentrisme du savant condamné à se rétracter, moins clairvoyant dans son regard quand il était question de la révolution des astres que quand il se penchait, porté par une intuition de génie, sur les mécanismes d'acquisition des langues et du savoir. On ne saurait s'étonner de trouver en lui de déchirantes contradictions. Pasteur et maître d'école dans l'Eglise des Frères de Bohême, il est chassé de sa paroisse par les Espagnols, poursuivi de retraite en retraite par l'intolérance, la guerre, la persécution, toujours à nouveau contraint d'abandonner ses expériences pédagogiques et d'en rendre compte, pleurant ses morts et sa patrie, sur les terres de refuge où il a été appelé. Ses écrits, sur cet arrière-fond tragique, prennent un relief saisissant. Evêque d'une Eglise étouffée et massacrée dont les restes sont en exil, il croit fermement au rétablissement de toutes choses, à la paix universelle, à la collaboration internationale, et, bien sûr, à l'éducation. Car sa méthode doit permettre d'enseigner tout, à tous, et sous tous les cieux. Son projet est universel. Il rejoint les plans du Créateur. Et s'il croit si fort en l'homme, en ses potentialités, c'est qu'il

croit plus fort encore en Dieu. C'est pourquoi aussi, comme le fera Pestalozzi, qui réinventera ses idées, totalement oubliées alors, il éduque à l'humanité, il veut n'exclure personne et prône comme Luther, avec insistance, face, comme le relève Jean Piaget, à la conception élitiste des Jésuites, une éducation pour tous, pour les filles aussi, «douées d'une intelligence vive et d'une capacité de connaissances égales ou même supérieures aux nôtres» (p. 279). Même les handicapés, à son avis, ont droit à la culture. On retrouve ici la perspective de la Réforme genevoise votant l'école obligatoire. «Aucun homme, dit Comenius, ne doit être exclu de l'instruction humaine dans la mesure où il participe de la nature humaine» (p. 220).

Certes, on peut relever ici et là, dans ce captivant volume, un terme inexact ou malheureux. Mieux vaudrait taxer Jan Hus de patriote que de nationaliste, nom souvent péjoratif (p. 5). De même, *Eglises protestantes* (p. 211) conviendrait mieux que *sectes*, après Vatican II. Quant à Müntzer, cet exalté qui conduit les paysans à la boucherie, le ranger parmi les Anabaptistes est contestable, et la date de 1520 est fautive (p. 222, n. 4). Mais ce sont des détails, et ils n'empêchent pas Comenius d'apparaître, dans sa grandeur, comme le premier qui a fait de la pédagogie une véritable science.

Genève

Gabriel Mützenberg

ANDRÉ VAUCHEZ, *La Sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age*, d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques. Rome, Ecole française de Rome, 1981. 766 p. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 241).

Le but de cet ouvrage est d'étudier les *novi sancti*, les saints dont le culte est apparu dans l'Occident latin entre la fin du XIIe et le début du XVe siècle, d'abord en raison de la grande floraison de la sainteté reconnue et «canonisée» mais surtout parce que nous disposons à partir de cette époque de sources ecclésiastiques, en particulier les enquêtes sur la vie et les miracles de ces personnages que la vénération populaire avait reconnus comme exceptionnels.

Les premières enquêtes ordonnées par la Papauté remontent en effet au début de la période considérée: les actes du plus ancien procès de canonisation qui nous sont parvenus sont ceux de S. Galgano, ermite en Toscane, de 1185, soit quatre ans après sa mort. La procédure est à peu près fixée à la fin du XIIIe siècle, mais après le Grand Schisme il semble y avoir une sorte de vide: la Papauté, pendant une trentaine d'années ne canonise aucun saint. C'est pourquoi le terme de l'étude correspond à la fin du Pontificat de Martin V, 1431, qui est aussi la date du procès intenté à Jeanne d'Arc dont la sainteté est celle des simples, canalisée et endiguée par les clercs.

L'auteur ne propose pas d'autres frontières géographiques que celles qu'indiquent les documents eux-mêmes. Les personnages proposés à la vénération populaire sont vraiment issus de toute l'Europe médiévale. Ces textes de procès, d'ailleurs parvenus en petit nombre, manifestent une centralisation dans la tâche d'authentifier la sainteté. Il ne faudrait pas conclure que l'auteur se laisse enclorre par les limites chronologiques ou la rareté des documents: en raison de sa profonde connaissance du Moyen Age, il nous livre en réalité une vraie somme sur la sainteté médiévale.

Une première partie rappelle l'évolution du droit de la canonisation. Depuis la *vox populi* du premier millénaire on passe à une «réserve pontificale» datée symboliquement de la canonisation d'Ulrich d'Augsbourg en 993. La majeure partie de l'évolution se fait au cours du XIIIe siècle. 47 procès ordonnés entre 1198 et 1268

contre 24 entre 1269 et 1431. Il faut interpréter cette rupture comme une marque d'une plus grande rigueur de la Papauté, craignant d'être débordée par la prolifération des cultes locaux (p. 159).

En effet la reconnaissance de la sainteté révèle un enracinement dans les mentalités, les structures sociales, politiques et ecclésiales, avec l'éventail de modèles différents, du saint princier de l'Europe du Nord au pauvre souffrant des pays méditerranéens. L'auteur dresse ainsi une typologie des saints médiévaux, en examinant les critères requis, l'évolution des idéaux, la diversité de leur «recrutement». Il y a ensuite les conséquences de la canonisation: le développement des reliques ou l'extension du «champ miraculeux» que l'auteur met en évidence à partir des textes.

Il est rare de trouver un livre qui, sans sacrifier rien de l'analyse des textes, soulève des hypothèses d'interprétation plus globale dans une parfaite clarté de style. Avec son iconographie, ses tableaux et ses cartes, sa bibliographie des sources et des études, l'outil précis du triple index, il s'agit là d'un ouvrage magistral.

Fribourg

Guy Bedouelle

Guida delle fonti per la storia dell'America latina esistenti in Italia, I. A cura di ELIO LODOLINI. Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1976. 442 p.

Dans la collection – patronnée par l'Unesco – des guides nationaux (Europe et Etats-Unis) sur les sources concernant l'Amérique latine, le premier volume sur les sources italiennes est réservé aux archives, bibliothèques et musées de Rome; un second volume présentera les archives provinciales. Ces fonds archivistiques répertoriés dans ce volume s'étendent de la découverte de l'Amérique à la première guerre mondiale. Pour la période coloniale, on consultera le chapitre sur l'«Archivio di Stato di Roma» qui contient les fonds de l'ancien Etat pontifical; l'historien de l'Amérique latine moderne s'adressera surtout aux archives du Ministère des affaires étrangères. Les rapports diplomatiques et la correspondance consulaire sont une source importante non seulement pour l'histoire des pays latino-américains, mais aussi pour l'émigration italienne vers le sud du continent; elle a pris depuis les dernières décennies du XIXe siècle des proportions de plus en plus importantes. Sur les émigrés italiens en Amérique du sud, une autre source intéressante semble être les lettres conservées au «Museo centrale del Risorgimento». Le chapitre final recense les sources (concernant l'Amérique latine) conservées dans les bibliothèques italiennes.

Zurich

Hans Werner Tobler

FRANÇOIS CHEVALIER, *L'Amérique latine – de l'Indépendance à nos jours*. Paris, Presses universitaires de France, 1977. 548 p. (Coll. Nouvelle Clio, L'Histoire et ses problèmes, 44).

François Chevalier, l'un des pionniers européens de l'histoire latino-américaine, nous offre avec ce volume une introduction remarquable à l'histoire de l'Amérique latine aux XIXe et XXe siècles, aussi utile au latino-américaniste qu'à l'historien non spécialisé. La première partie apporte une documentation très riche et variée, une bibliographie mise à jour par branches et par pays: instrument de travail indispensable pour celui qui veut entreprendre une recherche originale. La deuxième partie – «les faits» – est très brève. Avec raison, l'auteur s'est borné à nous donner une chronologie des principaux événements, suivie d'une annexe statistique démographique et économique.

La troisième partie – «les problèmes» – est d'autant plus importante. Elle témoigne du progrès qu'a réalisé l'historiographie de l'Amérique latine pendant les dernières décennies. A l'ancienne histoire politique s'est substituée de plus en plus une histoire à perspective plus large. La formation de l'Etat moderne, les problèmes de la croissance économique, les continuités et les transformations de la société, les réactions culturelles à ces mutations (religion, mentalités, idéologies) – tels sont les sujets de plus en plus traités dans l'historiographie moderne, enrichie récemment par des méthodes quantitatives et des approches multi- et interdisciplinaires.

François Chevalier, qui a tracé lui-même de nouvelles voies dans l'histoire sociale et économique (du Mexique surtout), est particulièrement compétent pour nous initier aux nouvelles orientations de recherche qui promettent une compréhension plus profonde des structures complexes et du développement difficile de l'Amérique latine depuis son indépendance jusqu'à nos jours.

Zurich

Hans Werner Tobler

NARCISO NADA, *Dallo Stato assoluto allo Stato costituzionale. Storia del Regno di Carlo Alberto dal 1831 al 1848*. Torino, 1980. 182 p. (Pubblicazioni del Comitato di Torino dell'Istituto per la storia del Risorgimento italiano. Nuova serie, vol. VIII).

Bei Carlo Alberto handelt es sich um eine der umstrittensten Figuren des italienischen Risorgimento. Schon bei seinen Zeitgenossen reichen die Urteile von hagiographischer Verehrung als Baumeister des neuen Italien bis zur völligen Ablehnung durch die Demokraten, die ihn geradezu des Verrats an der italienischen Sache bezichtigt haben. Narciso Nada, Inhaber des Turiner Lehrstuhls für Geschichte des Risorgimento, versucht aufgrund langjähriger Vorstudien, in die er auch viele Abschlussarbeiten seiner Schüler einbezieht, eine neue Würdigung der Regierungszeit Carlo Albertos, indem er sie als unerlässliche Voraussetzung für das Wirken Cavour's interpretiert. Entsprechend wird Carlo Alberto insbesondere für die Jahre nach 1835 als vorsichtiger *Neuerer* im Rahmen einer sich im wesentlichen organisch wenn auch langsam entwickelnden sabaudischen Geschichte beurteilt. Allerdings formuliert der Verfasser damit ein (auch nach eigenen Aussagen) lediglich vorläufiges Urteil, weil er seine Untersuchung nur bis zum Statuto (März 1848) führt, mithin also das entscheidende letzte Regierungsjahr bis zu Carlo Albertos Rücktritt nach Novara weglässt bzw. einer späteren Untersuchung vorbehält.

Zweifellos ist es das ausgewogen-differenzierende Bemühen des Verfassers, das seiner Arbeit besonderes Gewicht verleiht: jedes Schwarz-Weiss-Schema in der Art der philo- bzw. antisabaudischen Historiographie, wie sie bis zum Ende des Faschismus durchaus im Schwange war, kann einer derart komplexen Figur in keiner Weise gerecht werden. Zwar möchte man manche Akzente etwas anders gesetzt sehen; so erscheint das Innovatorische an Carlo Alberto zu stark betont, was sich beispielsweise daran zeigt, dass auch naheliegende Vergleiche mit der Lombardei gänzlich fehlen (und durch den einzigen Hinweis auf Greenfield S. 64 nicht ersetzt werden): gerade sie würden aber das doch recht Beschränkte von Carlo Albertos «Reformwillen» erweisen. Dennoch leistet der Verfasser einen wesentlichen Beitrag zur Auf- bzw. Neuwertung einer Figur, die das ganz gewiss auch verdient: Trotz seinem erst 1848 und nur halbherzig korrigierten absolutistischen Bemühen hat Carlo Alberto durch die starke «italianità» seines Handelns in seinen Untertanen wenigstens *Hoffnungen* geweckt, die unter den energischeren und kühneren Reformpolitikern der Folgezeit zu Resultaten führen sollten, die sich Carlo Alberto freilich nie auch nur erträumt hätte.

Die vom Verfasser besonders herausgestrichenen aussenpolitischen Imponderabilien waren allerdings bis 1848 derart, dass auch bei energischerem Wollen keine grösseren Sprünge erlaubt waren und nur die vorsichtigen, kleinen Schritte blieben, die Carlo Alberto aber häufig mit ausbalancierenden Gegenzügen weitgehend selber wieder zurückgenommen hat. Das verleiht vielen seiner Entscheide einen ambivalenten oder jedenfalls allzu vorsichtigen Anstrich, was der Verfasser letztlich damit zu begründen versucht, dass Carlo Alberto zwar antiösterreichisch, aber nicht liberal gewesen sei, womit er das leicht trübe Bild wohl allzu formelhaft aufzuhellen versucht. Immerhin bleibt Carlo Alberto bei aller Ambivalenz und aller Vorsicht doch ein *Wegbereiter Cavours*: das ist zweifellos die wichtigste Einsicht, die die vorliegende Studie vermittelt, auch wenn sie alles Fortschrittliche etwas zu stark betont und für alles andere das Ausland eher über Gebühr verantwortlich macht.

Rüschlikon

Carlo Moos

JOSEF NAUER, *Mazzini und Garibaldi: revolutionäre Aktivität und Anhängerschaft (1848–1853)*. Dissertation an der philosophischen Fakultät I der Universität Zürich. Zürich, Zentralstelle der Studentenschaft, 1980. 240 S.

Das Buch hinterlässt einen zwiespältigen Eindruck. Einerseits dreht es sich in traditioneller Manier um zwei Hauptfiguren, die im abgehandelten Zeitraum aber wenig Berührungspunkte aufweisen. Der demokratische Gegenspieler Mazzinis ist in diesen Jahren nicht Garibaldi, sondern Cattaneo. Garibaldi kann daher gar nicht anders als stiefmütterlich behandelt werden.

Andererseits versucht der Verfasser auch einen moderneren (sozialgeschichtlichen) Weg, den er durch Hartmut Ullrich vorgebahnt findet. Dabei stellt er Literatur als «neueste» hin, die fast eine Generation alt ist (Romeo, Risorgimento e capitalismo), und erzielt durch methodisch fragwürdiges Vergleichen von zufällig vorhandenen Flüchtlingslisten mit Volkszählungsergebnissen von 1861 eher bescheidene Resultate: dass nämlich «da und dort» auch Adlige zur Anhängerschaft Mazzinis gehört haben, ist beileibe nichts Neues. Die Unterscheidung von «Elite-Mazzinianern» (im Exil) und «Massengefolgschaft» im italienischen Untergrund ist darüberhinaus voreilig, weil es letztere gar nicht wirklich gegeben hat, während zu ersteren einfach alle italienischen Flüchtlinge im Tessin gezählt werden.

Man kann sich des Eindrucks nicht erwehren, dass sich der Verfasser mit seinem Thema etwas «überlupft» hat. Mazzini ist schon allein ein schwerer Brocken. Garibaldi, die vielschichtige Anhängerschaftsproblematik und die ganze Tessin-Verwirrung jener Jahre machen ihn recht eigentlich unverdaulich. Das umfangreiche Literaturverzeichnis und die archivalischen Recherchen täuschen nicht darüber hinweg, dass eine umfassende Kenntnis der italienischen Szene letztlich fehlt. Als Beispiel sei die vom Verfasser schief interpretierte Dissidenz von Mazzini erwähnt: Es wird mehrmals betont, Mazzini sei bis 1853 der im wesentlichen unbestrittene Chef der italienischen Demokraten gewesen; der oft zitierte Franco Della Peruta und andere (die sinnigerweise im Literaturverzeichnis nicht fehlen) weisen aber überzeugend nach, dass die Dissidenz von Mazzini bereits nach 1849 fast den bedrohlichen Umfang eines Schismas angenommen hat. Von Ferrari, Cernuschi, auch Pisacane und andern wurde versucht, in Cattaneo einen regelrechten Gegenpol gegen Mazzini aufzubauen. Der Verfasser weiss das auch, wertet es aber falsch oder verfällt Irrtümern (die Tipografia Elvetica war gerade *keine* mazzinianische Druckerei). Wenn alles weitgehend folgenlos geblieben zu sein scheint, so nicht etwa wegen der Stärke Mazzinis, sondern wegen des Zögerns Cattaneos, das angesichts der komplexen Struktur der Persönlichkeit nicht einfach zu erklären, keinesfalls aber

nur damit zu begründen ist, dass Cattaneo eben ein «Mann der Theorie und nicht der Tat» gewesen sei. Gerade die *Krise* der Demokraten und die daraus resultierende *Schwäche* Mazzinis liefern im Verein mit dem *Fehlen* einer «Massengefolschaft» die Erklärung für das Scheitern von 1853. Keineswegs ist die Mazzini-Bewegung erst durch 1853 in jene schwere Krise geraten, «von der sie sich kaum mehr erholen sollte».

Trotz diesen grundsätzlichen Bedenken bleibt aber festzuhalten, dass der Verfasser *im einzelnen* sauber zu arbeiten versteht und bei etwas weiserer Beschränkung zu brauchbareren Resultaten hätte gelangen können. Was vorliegt kann jedoch nur zur Einführung des deutschsprachigen Lesers in eine wesentlich komplexere Materie dienen, die auch die italienische Forschung noch beschäftigt.

Rüschlikon

Carlo Moos

Joseph Hubert Reinkens – Briefe an seinen Bruder Wilhelm (1840–1873). Hg. von HERMANN JOSEF SIEBEN, SJ. Köln, Böhlau, 1979. 1890 S. (Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte 10/I–III).

Nach seltsamen Wegen gelangten vor acht Jahren im Archiv der niederdeutschen Jesuitenprovinz Dokumente aus dem Nachlass von Dr. Wilhelm Reinkens zum Vorschein. Wilhelm Reinkens war römischkatholischer Pfarrer von St. Remigius und als solcher der Mittelpunkt des Bonner Güntherkreises, zu dem führende altkatholische Persönlichkeiten gehörten wie z. B. der 1. altkatholische Bischof Deutschlands, der jüngere Bruder von Wilhelm, Joseph Hubert Reinkens, die bekannte Oberin des Bonner Johannesspitals, Schwester Amalie von Lasaulx, der Germanist Simrock, der Altphilologe Ritter und sein Sohn Moritz, Historiker. Um dem Verdacht einer manipulierten Ausgabe von vornherein auszuweichen, wurde das Projekt der Herausgabe der Briefe von Joseph Reinkens an seinen Bruder Wilhelm den beiden altkatholischen Professoren Deutschlands, W. Küppers und Chr. Oeyen, unterbreitet und deren Zustimmung eingeholt. Dass die beiden Brüder verschiedene theologische und kirchliche Wege beschritten, scheint ihr gutes Einvernehmen kaum gestört zu haben. Es handelt sich nicht um einen Briefwechsel im eigentlichen Sinne, denn die Antwort des Bruders Wilhelm an seinen Bruder Joseph fehlt.

Die Schilderungen des Bekanntenkreises, der Kommentar über kirchliche und politische Geschehnisse jener Tage, verleiht den Briefen von Prof. Dr. J. H. Reinkens eine grosse Bedeutung zur Erfassung zeitgeschichtlicher Zusammenhänge. Es ist dem Herausgeber hoch anzurechnen, dass die Briefe ungekürzt, wenn auch sprachlich auf die heutige Zeit gebracht, nachgedruckt worden sind. Der Herausgeber bemühte sich, die in den Briefen annähernd tausend Personen umfassenden Namen zu identifizieren und sie vor uns aufleuchten zu lassen.

Die Briefe von Joseph Reinkens beweisen, dass seine Beziehungen mit führenden Persönlichkeiten der christkatholischen Kirche der Schweiz schon vor seiner Wahl als 1. altkatholischer Bischof Deutschlands geknüpft wurden. Reinkens kannte die wichtigsten Exponenten der christkatholischen Kirche der Schweiz schon, bevor er ihnen persönlich begegnete: Augustin Keller, Eduard Herzog, Walter Munzinger, Abraham Stocker. Im Dezember 1872 hielt Prof. J. H. Reinkens in sechs Schweizer Städten Vorträge über die Unfehlbarkeit und den Rechtsprimat des Papstes und er gab nach Walter Munzingers Wunsch den Christkatholiken «die religiöse Direktive». Joseph Reinkens berichtet darüber am 13. Dezember 1873 (S. 1817): «Die Schweiz ist voller Bewegung. Mehr mündlich.»

Schade, dass die Briefe von Joseph Reinkens als Quelle zur Geschichte der altka-

tholischen Kirchen gerade da versiegen, wo die Ereignisse erst recht in Fluss kommen. Dessen ungeachtet bietet die Ausgabe der Briefe von Joseph Reinkens wertvolle Einblicke in die Kirchengeschichte des letzten Jahrhunderts.

Aarau

Josef Fridolin Waldmeier

PENTTI AIRAS, *Die geschichtlichen Wertungen Krieg und Friede von Friedrich dem Grossen bis Engels*. Rovaniemi, Societas Historica Finlandiae Septentrionalis, 1978. 620 S. (Studia Historica Septentrionalia 1).

Zuerst eine Begriffsklärung: Unter Wertung versteht man hier eine das geschichtliche Geschehen beeinflussende Einstellung der Menschen zu bestimmten Ideen. Die geschichtlich handelnden Subjekte nehmen dauernd Wertungen vor, die zutiefst ihr Welt- und Geschichtsbild prägen und zugleich ihren Taten einen bestimmten Zweck verleihen. Dass dabei die Wertungen Krieg und Friede schon immer eine herausragende Stellung im geschichtsphilosophischen Denken hatten und weiterhin haben werden, versteht sich angesichts des Gewichtes der beiden Strukturelemente historischen Geschehens von selbst. In seiner breitangelegten Untersuchung geht der Verfasser diesen Wertungen nach, wie sie sich bei einigen Staatstheoretikern des 18. und des 19. Jahrhunderts ausprägen. In sechs grossen, in Kapitel gegliederten Abschnitten vertieft sich Airas der Reihe nach in die einschlägigen Schriften des aufgeklärten Königs Friedrichs des Grossen, der Aufklärer Montesquieu und Rousseau, des Theoretikers der finnischen Nationalbewegung Snellmann, der liberalen Staatsdenker Bentham und Rotteck, der Begründer des Sozialismus Marx und Engels. Dabei gelingt es ihm in beeindruckender Weise, die verstreuten Äusserungen dieser Denker über Krieg und Friede jeweils in einem klar gegliederten, treffend formulierten, organischen Zusammenhang darzulegen. Das Werk muss als gewichtigen Beitrag zur geschichtsphilosophischen Forschung gewertet werden. Seine äussere Präsentation entspricht leider nicht der hohen Qualität des Inhalts. Dem Text ist zwar ein Personenregister beigelegt, unerklärlicherweise fehlt aber ein Literaturverzeichnis, ja man hat nicht einmal an eine Auflösung der abgekürzten Anmerkungen gedacht.

Meggen

Guido Stucki

Russification in the Baltic Provinces and Finland, 1855–1914. Hg. von EDWARD C. THADEN. Princeton, Princeton U.P., 1981. XIII und 497 S.

Obwohl die Nationalitätenfrage eines der Kernprobleme des späzaristischen Russland, ein Element des revolutionären Sprengsatzes von 1905 und 1917 darstellt, ist sie bisher inner- und ausserhalb der Sowjetunion nur unzureichend untersucht worden. Von den Randgebieten des Reiches sind lediglich die Ostseeprovinzen und Finnland in den letzten Jahren Gegenstand einiger bemerkenswerter Arbeiten geworden. Der vorliegende Sammelband zieht ein eindrückliches Fazit der jüngeren Forschungsanstrengungen in den USA, wobei auch die wichtigsten deutschsprachigen Beiträge herangezogen worden sind.

Die Provinzen Estland, Livland und Kurland und das Grossfürstentum Finnland spielten in der Geschichte Russlands in mancherlei Hinsicht eine Sonderrolle: Sie waren administrativ-politisch, sozio-ökonomisch und sozio-kulturell weiter fortgeschritten als die russischen Kerngebiete, sie zeigten eine eigentümliche sozio-ethnische Überschichtung mit deutscher bzw. schwedischer Elite und lettischen, estnischen bzw. finnischen Unterschichten, und sie verfügten seit ihrer Zugehörigkeit zu Russland über einen hohen Grad an Autonomie gegenüber der Zentrale.

Diese besonderen Bedingungen prägten auch die russische Nationalitätenpolitik der Jahre 1855 bis 1914 und die mit ihr in Wechselwirkung stehenden Nationalbewegungen der Letten, Esten und Finnen. Diese beiden Fragenkomplexe sind Gegenstand des Sammelwerkes. Die fünf Autoren, alle schon durch einschlägige Publikationen hervorgetreten, gehen von verschiedenen Perspektiven aus: Der Herausgeber Edward C. Thaden gibt einen kenntnisreichen und in manchen Interpretationen erfrischend unorthodoxen Überblick über die Politik der Zentrale (S. 15–108), Michael H. Haltzel widmet seinen Beitrag der privilegierten Gruppe der Deutschbalten (S. 111–204), Andrejs Plakans (S. 207–284), Toivo U. Raun (S. 287–354) und C. Leonard Lundin (S. 357–457) betrachten die nationale Frage aus der Optik der erwachenden Letten, Esten und Finnen.

Die fünf sorgfältigen, auf einem eindrucklichen Fundament von Quellen und Darstellungen in allen einschlägigen Sprachen fussenden Studien zeichnen ein differenziertes Gesamtbild, das wesentlich von den ethnozentrischen Vorstellungen der nationalen Historiographien abweicht. Der zentrale Begriff der Russifizierung steht hier nur zum Teil für die gewaltsame sprachliche und religiöse Assimilationspolitik, in höherem Masse aber für eine Politik der Zentralisierung und Vereinheitlichung, die eine bessere Kontrolle über das Reich und eine Modernisierung seiner traditionellen Strukturen zum Ziele hatte und deshalb die hergebrachten Autonomierechte zu beschränken suchte. Aus allen Beiträgen geht hervor, dass die russische Zentrale keine einheitliche und konsequente Nationalitätenpolitik verfolgte und das Ziel einer kulturellen Russifizierung nur vorübergehend, am Ende des 19. Jahrhunderts, zu realisieren versuchte. Auch die Politik der administrativen Russifizierung wurde mit so wenig Nachdruck betrieben, dass Finnland und die deutschbaltische Oberschicht wesentliche Teile ihrer Privilegien bis zum Ersten Weltkrieg bewahren konnten.

Auf der Seite der nichtrussischen Völker spielten soziale Widersprüche offensichtlich nicht selten eine grössere Rolle als nationale Antagonismen. Immerhin wurden die Nationalbewegungen für die Letten, Esten und Finnen immer wichtiger und waren in Interdependenz mit dem zunehmenden, zum Teil auch national geprägten Druck der Zentrale wesentliche Ursachen für die wachsenden interethnischen Spannungen. Das Sammelwerk beschränkt sich nicht auf die angedeuteten Fragen, sondern vermittelt überhaupt einen guten Überblick über die Geschichte der Ostseeprovinzen und Finnlands zwischen 1855 und 1914. Es wäre zu begrüßen, wenn die aufgeworfenen Fragen auch auf andere Regionen und Völker des multinationalen Zarenreiches übertragen würden.

Köln

Andreas Kappeler

MATTI VIKARI, *Die Krise der «historistischen» Geschichtsschreibung und die Geschichtsmethodologie Karl Lamprechts*. Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977. 483 S. (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Dissertationes Humanarum Litterarum 13).

Wie kommt ein finnischer Historiker dazu, eine breitangelegte Abhandlung zur Geschichte der deutschen Historiographie zu schreiben? Im Schlusswort des Buches steht der Grund dafür. Der seinerzeit in Deutschland umstrittene, von der Phalanx historistischer Geschichtsschreiber vernichtend kritisierte Karl Lamprecht stand in Finnland in hohen Ehren, und zwar wegen der besonderen politischen Situation in diesem noch unfreien Lande, dessen jüngere Historikerschar im Kampf um die Identität der finnischen Nation sich nur der Kulturgeschichte zuwenden konnte und deshalb in Lamprecht ein Vorbild sah. Die Abhandlung schildert im wesentlichen

den um die Jahrhundertwende in der deutschen Historikerkunft recht hohe Wellen werfenden Methodenstreit zwischen dem etablierten Historismus und dem höchst interessanten, im einzelnen leider zu wenig seriös fundierten wirtschaftsgeschichtlichen und kulturgeschichtlichen Forschungsansatz des Aussenseiters Karl Lamprecht, des Verfassers einer vielbändigen, sehr unkonventionellen «Deutschen Geschichte». Viikari stellt zuerst die Tradition der historistischen Geschichtsschreibung in Deutschland vor, die trotz der tiefgreifenden Veränderungen in der Gesellschaft gegen Ende des 19. Jahrhunderts unbeirrbar an ihrem allzu engen staaten- und politisch-geschichtlichen Programm festhielt und vehement jede Abweichung von der Tradition bekämpfte. Nach Hinweisen auf neue Richtungen in der deutschen Geschichtsschreibung, namentlich im Bereich der von Nationalökonomien erforschten Wirtschaftsgeschichte, holt der Verfasser zu einer sehr breiten Analyse von Lamprechts Lebenswerk aus. Es folgt eine Schilderung der wissenschaftlichen Polemik gegen den Neuerer. Eine knappe Darstellung der Weiterentwicklung der deutschen Historiographie schliesst das mit einem Personenregister versehene Buch. Die Gesamtstruktur der Arbeit ist nicht sehr ausgeglichen. Die Analyse von Lamprechts Hauptwerk ist zu breit geraten, zu blass wirkt die Darstellung des heftigen Methodenstreites, weil die gegensätzlichen Positionen kaum je nebeneinander gestellt werden. Trotz dieser Mängel bereichert die Abhandlung zweifellos das Schrifttum über dieses besondere Kapitel der neueren deutschen Geschichtsschreibung.

Meggen

Guido Stucki

Akten zur Vorgeschichte der Bundesrepublik Deutschland 1945–1949. Bd. 1: September 1945–Dezember 1946. Bearbeitet von WALTER VOGEL und CHRISTOPH WEISZ. Bd. 2: Januar 1947–Juni 1947. Bearbeitet von WOLFRAM WERNER. Hg. von Bundesarchiv und Institut für Zeitgeschichte. München, Oldenbourg, 1976, 1979. 1197 und 654 S.

Für die Entstehung und Entwicklung der Bundesrepublik Deutschland zeigt sich in den letzten Jahren ein rasch wachsendes Interesse, das sich in zahlreichen Veröffentlichungen niederschlägt. Zu den grundlegendsten und wichtigsten Werken gehört sicherlich die Reihe «Akten zur Vorgeschichte der Bundesrepublik Deutschland 1945–1949», auf fünf Bände ausgelegt, herausgegeben vom Bundesarchiv in Koblenz und vom Institut für Zeitgeschichte in München. Anhand von nicht allgemein zugänglichen oder bekannten Akten wird die Entwicklung und Verselbständigung von Körperschaften gezeigt, die von den alliierten Behörden anfänglich mit sehr bescheidenen Befugnissen eingesetzt wurden, allerdings schon länderübergreifend. Aus diesen Anfängen heraus gelang diesen Gremien eine schrittweise Verselbständigung des Handelns. Zusammen mit andern Einflüssen, wie etwa der neugebildeten Parteien und der Wirtschaftsverbände, wurden entscheidend die Strukturen in politischem, wirtschaftlichem und gesellschaftlichem Bereich der zukünftigen Bundesrepublik Deutschland beeinflusst und oft festgelegt.

Die Quellen sind reichlich mit Fussnoten versehen. Eine Einleitung zu jedem Band gibt eine Übersicht über den erfassten Zeitabschnitt. Zahlreiche Verzeichnisse (der Dokumente, Abkürzungen, Veröffentlichungen, Personen, Sachen) unterstützen die rasche Benutzbarkeit der Bände, in denen ein Abschnitt deutscher Geschichte fassbar wird, mit dem sich oft die jetzigen Bewohner der Bundesrepublik schwer tun.

Zürich

Boris Schneider

Kulturgeschichte Europas – Von der Antike bis zur Gegenwart. Hg. von FRITZ WINZER. Braunschweig, Westermann, 1981. 752 S. Abb.

Das von Fritz Winzer und 34 Mitarbeitern betreute Werk zeigt, wie Nationen und Völker in Europa ihre Eigenarten und Kulturen entwickelt haben. 14 Kapitel führen von der griechischen Antike bis ins 19. und 20. Jahrhundert. Jedes Kapitel wird erweitert um einen Lexikonteil, der – eingeteilt nach einzelnen Sachgebieten – ausführliche Zusatzinformationen liefert. So finden sich Nachrichten über Gesellschaft, Religion, Recht und Staat, Wirtschaft, aber auch über Technik, Medizin, Kleidung, Theater, Wohnung, Möbel und vieles andere. Eine Fülle von Informationen werden leicht erschliessbar dargeboten.

Zürich

Boris Schneider

HINWEISE / AVIS

GESCHICHTSDIDAKTIK-TAGUNG IN KERKRADE

Unter der Schirmherrschaft des Generalsekretärs des Europarates fand vom 2.-6. November 1981 in Kerkrade (Niederlande) eine geschichtsdidaktische Tagung über «Ort und Stellenwert der Zeitgeschichte in Schulbuch und Sekundarunterricht» statt, veranstaltet von der Internationalen Gesellschaft für Geschichtsdidaktik (Präsident: Prof. Dr. Walter Fünrrrohr, Universität Nürnberg-Erlangen) und von der «Vereniging van Dozenten in Geschiedenis en Staatsinrichting in Nederland». Die Tagung wurde von Dr. Piet Fontaine (Amsterdam) geleitet. Referate von Joop Toebes, Karl-Ernst Jeismann, Herman W. von der Dunk, Wilhelm von Kampen u. a. bewiesen, dass sich zum unabdingbaren «klassischen» Schulbuch weitere Medien gesellen sollten, so dass eine breite didaktische Palette von den Vertretern aus dreizehn Ländern angeboten wurde. bs.

PIUS-STIFTUNG FÜR PAPSTURKUNDENFORSCHUNG BERICHT ÜBER DAS JAHR 1980/81

Die Wissenschaftliche Kommission der Stiftung hat am 13. Oktober 1981 auf ihrer Sitzung in Bad Godesberg Prof. Rudolf Hiestand (Düsseldorf) zum stellvertretenden Sekretär bestellt.

I. Italia Pontificia: Prof. Raffaello Volpini (Rom) hat nach zehnjähriger Suche in nord- und mittellitalienischen Archiven einen 290 Nummern umfassenden Nachtragsband zu IP. I-VII abgeschlossen, der Anfang 1982 in der römischen Reihe der «Acta Romanorum Pontificum» erscheinen soll. – Das von Prof. Hiestand für die Reihe «Hilfsmittel» der Monumenta Germaniae Historica erarbeitete Initien- und Empfängerverzeichnis zur IP. befindet sich im Satz.

II. Germania Pontificia: Unter der Leitung von Prof. Hermann Jakobs (Heidelberg) sind die bibliographischen Vorarbeiten zum Band V (norddeutsche und böhmisch-mährische Suffragane von Mainz) abgeschlossen worden. Die Arbeit am Gesamtregister zu den Bänden I-V geht weiter. – Band VI (Provinz Hamburg-Bremen), bearbeitet von Dr. Wolfgang Seegrün (Osnabrück) und dem Sekretär, ist